

faire leurs adieux et tous s'éloignèrent sans revoir Gaspard de Mornieux.

Emma désolée, faisant retentir son sifflet d'argent, voulut aller prendre l'air, appuyée sur le bras d'une de ses femmes, tandis que Gabrielle accompagnait les seigneurs, hôtes du manoir, jusqu'à la cour d'honneur.

La comtesse fut conduite sur la terrasse où le barbare chevalier assistait aux dernières convulsions des coupables.

— Venez, madame, lui dit-il, venez voir, comme votre époux sait punir le vol et la rapine.

Au même instant, Emma vit les trois suppliciés, qui s'agitaient encore. Une foule stupide applaudissait sous les murs du château.

Emma poussa un faible cri et tomba évanouie dans les bras de ses femmes.

— Emportez la comtesse dans son appartement, dit Gaspard, et que ma fille se rende incontinent auprès d'elle.

V

TRISTESSE ET CONSOLATION.

En revenant à elle, la jeune comtesse, troublée par les adieux de son père et par la vue des suppliciés, se trouva dans les bras de Gabrielle. — Mon père, exclama-t-elle, mon père, je veux revoir mon père, où est-il? Une des femmes répondit qu'elle venait d'apercevoir les trois seigneurs de la Roche cheminant dans la plaine sur leurs coursiers avec leurs écuyers. — Je n'ai donc plus que vous, ma chère Gabrielle, pour me défendre et pour m'aimer, dit Emma en la pressant sur son cœur.

Ses jours passèrent tristement. Gaspard qui n'aimait que la guerre, s'ennuyait du repos. Il reconnut bientôt